

Gautier Hanna

**Dans ce désert qu'on
appelle « Amazonie »**

Des terres brûlées. Durant toute la scène, le soleil se couche, mais il gorge de lumière au début. Sur la droite, un arbre à moitié asséché fournit un petit peu d'ombre. Deux personnes, un homme et une femme, sont à genoux et creusent la terre en dégoulinant de sueur. À côté d'eux, une petite gourde, en peau de quelque chose, rapiécée. Il se passe un temps, les deux travaillent. Puis, soudain, la femme se relève, crie, regarde le soleil et jette de la terre vers lui.

Elle

Vas-t-en ! Vas-t-en !

Lui s'arrête, l'observe, ne fait rien. Elle, toujours au soleil.

Je te déteste ! Je te déteste. *Elle s'effondre.*

Je n'en peux plus ! *S'étale au sol.* Je n'en peux plus...

Regarde l'homme.

Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus...

Il reprend son travail.

Arrête toi !

Lui

Il faut continuer

Elle

Pourquoi ? *Un temps.* Pourquoi ?!

Lui regarde le soleil. Laisse un temps. Puis il manipule la terre qui casse sous ses doigts, presque avec précipitation.

La Lune approche.

Elle

Et avec elle, demain !

Je n'en peux plus.

Lui

Je comprends.

Elle *un temps. Regarde la terre, puis le ciel, puis l'arbre.*

Non. Tu ne comprends pas...

J'ai dit je n'en peux plus. Mais c'est pas ce que je voulais dire.

Je voulais dire que...

Que...

Je n'en peux plus...

Lui

Je sais.

Elle

Je n'en peux plus de toujours répéter les même tâches, toujours être inquiète, toujours avoir faim, toujours avoir soif, toujours être fatiguée...

Lui après un temps.
Moi aussi, des fois, ça me le fait.

Elle
Ça me le fait maintenant.
Je n'en peux plus.

Je veux mourir.

Regarde-toi, regarde-moi, regarde-nous, regarde ce qui nous entoure.
Pourquoi ?

Lui
Tu as le droit d'être épuisée.

Elle
Ce n'est pas de l'épuisement. C'est plus que ça.

Lui
Tu as le droit de le ressentir.

Il se remet à travailler. Elle reste à l'observer, puis, après un temps.

Elle
C'est tout ce que tu me dis ?!

Lui
C'est tout ce que je peux te dire pour l'instant. *Se remet à travailler.*

Elle lui jette un bout de sol, comme une motte de terre.
Tu t'en fiches de moi !
Je te dis que je n'en peux plus et tu t'en fiches !
Tu t'en fiches !!

Lui jette une autre motte.
Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus !! Je n'en peux plus !!! *Se jette par terre.* Je veux mourir ! Je veux mourir !!

Lui s'approche d'elle, essaie de la prendre dans ses bras.
Ne meurs pas.

Elle Le repousse et rampe vers l'arbre.
Laisse-moi ! Laisse-moi !! Laisse-moi !!!

Lui se retire, recule. Un temps.
Je te laisse... La regarde effrayé. Ne meurs pas...

Elle reprend sa respiration. Elle étend son corps tout le long de l'ombre. Un temps.
Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? ...

Lui

Ça peut ...

Elle sanglote

Tu t'en fiches de moi...

Lui

Non...

Elle se redresse.

Si ! Je ne suis pas ta terre ! Je ne suis rien pour toi !

Lui

Je ne veux pas te perdre... Il faut que tu sois mieux...

Elle

Comment faire ?

Lui

Je ne sais pas...

Je ne sais pas grand chose...

Je sais juste que je ne me pose pas de questions.

Elle se rallonge.

Moi non plus.

Lui un temps.

Je sais.

Elle

Je vais me laisser mourir.

Lui

Tu l'as déjà dit.

Elle se redresse.

C'est tout ce que ça te fait ?

Lui

Non... Mais... Je ne sais plus quoi faire...

Elle un temps.

Redonne-moi le goût à la vie.

Lui

Comment ?

Elle *un temps.*

Comme tu fais d'habitude.

Lui

Ça ne t'aidera pas. Ça ne t'aide plus.

Ça ne t'aidera que maintenant.

Demain tu auras encore perdu ce goût.

Demain tu auras oublié.

Elle

Demain je te le redemanderai.

Lui

Je n'en peux plus.

Je n'en peux plus moi non plus.

Je n'en peux plus que tu parles de mourir tous les jours. Tous les jours.

Je suis épuisé. Épuisé. À quoi bon tout ceci... ?

Tu ne trouves plus rien de beau...

Elle

Si. Quand tu me le montres.

Lui.

Non. Même quand je te montre les choses tu ne trouves plus rien de beau. *Creuse à un autre endroit et déterre une racine. La montre. Regarde ! Tu la trouves belle ?*

Elle

Montre la moi autrement.

Montre la moi comme tu la vois.

Lui

Pourquoi ?

Elle

Je veux avoir tes yeux.

Lui

Que te disent les tiens ?

Elle *regarde au loin. Le soleil a un peu descendu, la lumière est légèrement plus faible.*

Lui

Tu vois ? A quoi bon... Tes yeux ne voient plus. Ils ne voient que la mort....

Elle *face à la lumière, face à l'étendu des terres.*

Il n'y a rien de beau, il n'y a pas de vie.

Lui *les regardent, elle et l'arbre.*
Il y avait du beau, il y avait de la vie.

Elle
Et alors ? Ça change quoi ?

Lui *d'un ton cassé, baisse les yeux.*
Ça change...

Elle *laisse un temps, puis tape le sol.*
Pourquoi ? Pourquoi ?! Pourquoi rester ?

Lui *fouille la terre, casse les mottes à la main, plante des végétaux.*
Ici au moins il y a nos racines.

Elle *prend la racine qu'il avait laissé et sorti, la casse, la mâche. Puis la jette sur lui.*
Tiens prends-là. Je te la rends. Elle vaut rien !

Lui
Je ne parlais pas de celles-là.

Elle
Tais-toi ! Tu sais même pas pourquoi on les entretient !

Lui
Car on a l'espoir.

Elle *un temps.*
Lequel ?

Lui
Que les temps anciens reviennent.

Elle *en colère.*
Foutaises ! Nous sommes-là à souffrir, souffrir, souffrir. Nous nous créons des légendes, nous nous créons un passé qui n'existe pas !

Lui.
Certaines choses le montrent. *Montre la racine.* Par quel miracle est-elle là ?

Elle
Tu appelles ça un miracle ? Mais regarde-là mon pauvre. Elle naît, elle meurt ! On se crève pour sa survie !

Lui
Ne juge pas sur les apparences. Tu sais qu'elle est nourricière.

Elle
J'ai faim ! Je meurs de faim !

Lui

Mais elle nous nourrit. Et vu où on est, c'est un miracle qu'il faut préserver. Épanouir...

Elle

Nous survivons.

Nous survivons sous ce Soleil qui nous assèche constamment...

Lui *un temps. Le vent se lève, encore chaud mais pas brûlant. Il ferme les yeux.*

Le vent apaise.

Elle

La lumière nous brûle les yeux !

Lui

Plus pour longtemps. Regarde : le soleil se couche. La nuit arrive.

Elle effrayée

On entend les cris dans la nuit. On a aucun abri.

Lui

Le feu éloigne les bêtes et amollit notre repas.

Elle

Tu te rends compte de notre régression si les légendes sont vraies ?

Lui

...

Elle

Ils avaient l'eau en abondance.

Des abris.

Toute sorte de nourriture.

Lui

...

Elle

Ils étaient heureux ! Ils n'avaient jamais faim ! Ils n'avaient aucune souffrance !

Lui

...

Elle

Depuis combien de temps ce n'est plus le cas ? On vit plus mal que nos parents !

Lui

...

Elle se met à crier.

On n'est rien ! On n'est rien !

Nous ne sommes que des os et nous nous crevons à survivre dans ce monde hostile.

Nous sommes là car nos ancêtres n'en n'avaient rien à foutre de nous. Ils ont tout eu et ils ont tout gaspillé.

Nous sommes nés pour souffrir.

Lui un temps.

C'est vrai, ils ont tout gaspillé. C'est eux qui sont rien.

Nous, on essaie. Tu essaies avec moi. Ça donne ça. *Il montre la racine.*

C'est rien et pourtant c'est tout. Et toi, tu as fait.

Tu es un être exceptionnel tu sais ? En dépit de tes souffrances, de ta crise...

Tu es exceptionnelle.

Elle

Pourquoi ? Pourquoi tu cherches sans arrêt à voir le positif ?

Lui le soleil est caché par un nuage.

J'ai foi. *Il se met près de l'arbre.* Il fait meilleur.

Elle

Oui. Il fait meilleur. Bientôt le soir va venir. Tu m'as aidée à tenir. Tu as tenu. On l'a fait. On pourra arrêter de travailler. On pourra reposer nos main.

Lui regarde ses propres mains.

Mes mains...

Elle se lève, avec un nouvel enthousiasme.

Tu réussis à faire abstraction. Tu réussis à voir les racines.

Lui s'assied, voire s'effondre.

Mes mains, elles ont quel âge ?

Elle

Tu réussis à voir notre passé. Tu réussis à voir un futur.

Lui

On dirait que mes mains sont plus vieilles que moi. Elles sont centenaires.

Elle

Tu es incroyable. Tu es beau.

Lui

Combien de temps à vivre ?

Elle le soleil revient, plus brûlant que jamais.

Longtemps.

Lui

Combien ?

Elle

Ta détermination, ton esprit. Ça restera.
Quand tu seras mort, ça restera.

Lui

Combien de temps pour ce corps ?

Il regarde ses mains. Les caresses. Elles lui font mal.

Ma peau.

Ma peau est desséchée comme la tienne.

Mes yeux sont brûlés comme les tiens.

Mes lèvres sont gercées. Mes mains sont écorchées de cette terre trop sèche.

Mes articulations me font mal.

Ma soif ne s'arrête jamais. Mes yeux voudraient pleurer, mais je n'ai pas assez d'eau.

Elle

Tu es beau.

Sous ta carcasse usée, tu es beau.

C'est ce qu'il y a en toi qui est beau.

Lui

Je suis pâle. Je suis usé.

Je suis cassé.

Elle

C'est quoi qui brille ? Le soleil qui nous brûle ?

Toi, tu apaises comme la brise.

Lui

Nos vies sont pourries. Je nous ai cassés pour assumer un travail médiocre.

Elle

Ce travail a été dur, éprouvant, a donné peu à manger, mais nous devions le faire.

Lui constate.

Je nous ai fait souffrir !

Elle

...

Lui

Je t'ai torturée ! Avec cette terre !

Elle

...

Lui

Je nous ai détruits !

Elle

...

Lui

Et tout ça pour quoi ?!

Elle

Pour survivre !

Lui

Pour survivre...

Elle

Mais ça nous a aussi apporté, ça nous a fait ce que nous sommes.

Lui

Cette souffrance... ?

Elle

On aurait souffert de toute manière. *Un temps.* Au moins...

Lui la coupe.

Au moins quoi ? Tu éprouves de la joie quand tu nous observes ?

Elle un temps.

De la joie, non. Ce n'est pas de la joie. Mais il n'y a pas que la joie, il y a d'autres sentiments, d'autres sensations.

Lui

Tu te moques de moi ! Tu veux juste que j'y crois de nouveau. Pour te porter. Pour te torturer. Pour t'empêcher de mourir.

Elle reste un moment perdu dans le vide, il la regarde impatient.

C'est une forme, une forme d'acceptation. De fierté.

Lui

De la fierté ? Après tout ce que tu m'as dit ?

Elle

Pourquoi t'énerver ?

Lui

C'est... Ce sont mes mains.

Elle sarcastique

Tes mains ne sont pas un sentiment.

Lui

Ma souffrance... J'ai mal !

Elle

Ça s'en rapproche.

Lui

Tais toi. Ne te moque pas de moi !

Elle

Et de qui je me moquerais ? Et que ferais-je ?

Lui

...

Elle

Je suis fière de ce qu'on a accompli. En dépit de mes souffrances. En dépit de nos souffrances.
Ce qu'on a accompli parce que nos souffrances.

Lui ne dit rien. Ces yeux réclament la pitié.

Elle

« Pourquoi » ? D'après toi. Ça me paraît évident non ?

Il reprend son activité du début sans dire un mot.

Elle précipitamment.

Je sais pourquoi tu refuses de me répondre. Je sais pourquoi tu te terres dans ton attitude. Mais ça ne change rien.

Continue à travailler, la regarde.

Elle

Ton visage ne change rien. Tes pleurs ne changent rien. Tout ça je le sais déjà.
Je t'aime et je suis fière de ce qu'on a accompli, de ce que tu as accompli.

Lui

Regarde ce que je t'ai fait.

Elle

Tu m'as donné un peu de beau et de bon dans cet enfer ! Sois-en fier.

Lui

Le soleil nous torture

Elle

Il est déjà rouge ! Tout à l'heure, il était jaune ! Regarde ! La nuit arrive bientôt, le temps se rafraîchit.

Lui regarde le soleil.

La nuit... Regarde la terre. Creuse, rapidement, comme un fou. Prend la racine et la remet. Il la recouvre de terre et met un peu d'eau.

Il nous faut finir.

Elle

On finira. Repose-toi.

Lui travaille la terre à un autre endroit.

Il nous faut finir.

Elle

Quand on rentrera, il y aura peut-être des danses. Ça sera la pleine lune.

Lui *idem*.

Il nous faut finir.

Elle

On dansera jusqu'à en dormir. Nos corps bougeront synchrones, nos yeux verront nos ombres.

Nos visages ne seront que contours, mais je sentirai ta peau contre la mienne, et je sentirai tes os contre les miens.

Lui *idem*

Il nous faut finir.

Elle

Je le sais putain ! Tu ne fais que te répéter. Ça te sert à quoi de le répéter ?

Lui crie

Il nous faut finir.

Elle

Arrête de travailler ! Arrête, je n'en peux plus ! Tu veux que je souffre parce que tu souffres ?! Tu me détestes autant ?!

Il s'affaire sur la terre, les larmes lui montent aux yeux.

Elle

Oh, pardonne-moi !

Pardonne-toi !

Pour nous, le beau n'est pas que dans l'espoir !

Il y a un peu de beau dans le présent ! Il y a un peu de beau dans nous, dans ce que nous faisons...

Il y a du beau dans la musique et dans l'abandon...

Les danses seraient-elles aussi belles sans souffrance ?

Lui s'arrête. Est à deux doigts de pleurer. Ne dis rien un moment, puis abdique.

Je n'ai pas envie de danser.

Elle

Tout à l'heure, quand la nuit sera tombée, quand les notes s'épanouiront, tu auras envie.

Lui

Je serai fatigué de toute cette fatigue.

Elle

Tais toi. Je te connais. Je connais ton corps. Je sais à quel point tes jambes n'en font qu'à leur tête et à quel point tu t'oublies quand vient le signal.

Lui

C'est toi qui aimes danser. Moi... Je ne sais plus... *Il se remet à travailler.* Je ne sais pas si j'aime. Si j'ai aimé. *Un temps.* C'était pour te faire plaisir, peut-être. *Un temps. S'arrête.*
Mais à présent...

Elle

Quoi à présent ?

Lui

À présent...

S'assombrit. Ne réagit pas.

Reste pensif, puis au bout d'un moment.

Pourquoi dansons-nous ?

Elle

C'est quoi encore cette question ?

Lui

Je me demande. Je cherche le sens. C'est toi qui parles de sens ! J'en cherche.

Elle

On danse car...

Lui

Oui ?

Elle

Je ne sais plus.

Lui

Personne ne sait plus.

Elle

On danse pour s'exprimer.

Lui méprisant.

Tu ne t'exprimes pas ? Tu trouves que tu ne t'exprimes pas ?

Elle

Pour oublier.

Lui idem.

Tu arrives à oublier ?

Elle

Car on aime ça.

Lui

Toi, tu aimes ça...

Elle

Ce n'est pas suffisant ?

Tourne sa tête vers le ciel

Il fait plus frais.

Lui

Il fait encore très chaud...

Elle *son visage se perd dans la contemplation du soleil qui est déjà avalé par la terre. Elle touche la terre, l'effrite avec ses doigts, presque amoureuse.*

Bientôt...

Plus ferme.

À quoi ça te servira d'avoir la réponse à ta question ?

Lui

J'en ai envie, c'est tout.

Elle *ton presque suppliant, énervé.*

Les choses sont trop englouties, trop oubliées.

Un temps.

Il n'est pas bon de tout déterrer.

Lui ailleurs

C'est vrai...

Tu as raison...

Elle

Tu danseras ?

Lui idem

Peut-être.

Elle

Tu es encore en train de chercher ?

Lui

Oui.

Elle

Pourquoi ?

Lui

C'est comme quand je danse. C'est un autre moi. C'est tout.

Elle

Et tu trouves ?

Lui *d'un ton affermi, presque fier.*

J'ai un fil.

Elle

Comment ça ?

Lui

Dans mon cœur. Je le sens, je le vois.

Il reste fixe, elle le regarde, joue avec la terre, se remet sans entrain à faire ce qu'elle faisait au début. Elle le regarde de temps à autres, il ne bouge pas.

Tu crois en Dieu ?

Elle

Je ne veux pas répondre.

Un temps. Il la regarde, elle évite ses yeux.

Tu es horrible quand tu es comme ça.

Tu cherches à tout détruire.

Lui *va vers elle, la relève.*

On danse car on a encore l'espoir de croire en Dieu, mais personne n'y croit.

Elle

Non, ce n'est pas vrai !

Lui

Si... Tu le sais...

Elle

Non ! C'est autre chose !

C'est.

C'est...

Lui

C'est ?

Elle *en colère.*

Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? Ça change les plaisirs ? Ça change la musique ? Ça change nos sens ? Ça change ta sueur que je peux goûter ? Ça change nos lèvres ? Ça change nos langues ?

Lui

C'est comme m'embrasser alors que tu ne m'aimes pas.
Il y a la langue, il y a les lèvres, mais il n'y a pas...

Elle

Mais quand je t'embrasse, je t'aime ! La musique et la danse nous offrent un moment de confort, un moment pour notre amour.

Lui

On ne danse plus pour les raisons pour lesquelles on dansait.
Il n'y a plus autant de partage, de communion.
Tout est plus mécanique.
Regardes-toi, tu te raccroches à des faits
tu souffles comme tu peux sur les braises de ton enthousiasme.
Mais
répond-moi :
où est le feu ?

Elle

Le feu... ?

Lui

Le feu. Ton feu. Tu vas me faire croire que tu es vraiment animée ?

Si tu l'étais tu ne serais pas aussi désespérée chaque jour !

Elle

Tu es horrible. Horrible. Je te déteste ! Je te déteste !

Lui

Mais j'ai raison.

Elle

Oui ! Oh oui tu as raison ! Il faut avoir raison ! Tu es l'être de raison ! Merci maître, merci pour cette raison ! Merci de me rappeler à mes tourments ! Merci de me dire que je rêve ! Merci de me dire que je suis une conne !

Lui

Tu n'es pas...

Elle *le coupe*

Tous tes mots disent le contraire ! Tu te dis que je suis conne car je m'imagine un présent, un présent qui n'existe pas !

Lui

Je...

Elle *idem*

Tu ne vois pas que j'ai besoin de rêver ? Que toi aussi ? Maintenant plus que jamais.
Pour vivre ! Vivre, vivre, vivre ! Pour ne pas revivre ce qu'on vit maintenant ! Pour échapper de cet

enfer !

Lui

Ce n'est pas un enfer...

Elle

Si c'en est un !

Lui

Non... C'est la réalité... *Elle se met à pleurer.* Je suis désolé.

Elle

Mensonge !

Lui *il enchaîne*

Pour ce qui va suivre... *Elle le regarde terrorisée.* Je me demande.

Elle crie.

Arrête.

Lui

Depuis quand et pourquoi ?

Elle hystérique.

Mais tu le sais ! Tu le sais...

Lui

Tu le sais toi ?

Elle sanglote.

Bien sûr que je le sais, et tu le sais aussi.

Lui

J'ai oublié.

Il la regarde. Elle essaie de reprendre son activité du début. Il la fixe. Elle s'efforce de l'ignorer mais le regarde de temps en temps. Reprendre son activité devient de plus en plus difficile.

Elle

Tu as oublié...

Comment oublier...

Je vais te le dire pour que tu souffres un peu toi aussi.

Un temps.

Notre passé.

Lui

Comment ça ? *Elle se tait, il la regarde suppliant.* J'ai trop besoin de savoir.

Elle

Écoute le passé qu'on nous raconte. Regarde le passé qu'on a vu. Comment croire ?
Comment communier avec Dieu si des gens ont tout eu et que nous, on n'a plus rien ?

Qu'est-ce qu'il peut nous promettre ?

Lui

Et pourtant, il y a de l'espoir.

Elle rit.

Il n'y a que toi pour dire ça...

Et maintenant que tu sais tout, tu es content ?

Lui

Maintenant je sais.

Elle acerbe

Plus de questions ? Plus rien ?

Lui

Je suis désolé

Elle

Et je fais comment moi à présent ?

Elle pleure, il ne dit rien. Au bout d'un moment semble se calmer.

Tu danseras quand même ce soir ?

Lui

Oui. Bien sûr...

Elle

Non tu ne danseras pas. Tu ne danseras plus. Tu penseras à tout ça.

Lui

J'aurai oublié.

Elle

Tu mens ! *Un temps.* Mais je suis heureuse que tu mentes... Que tu me mentes enfin...

Lui

Ce soir j'aurai oublié, et demain aussi.

Elle

Demain tout recommencera ?

Lui

Tout.

Elle

Pourquoi ?

Lui

L'oubli est notre salut.

Elle

L'oubli ?

Lui

L'oubli de notre passé et l'oubli de notre futur.

L'oubli qu'il n'y aura rien pour nous ici.

L'oubli que nos ancêtres nous ont tout pris.

L'oubli qu'on ne connaîtra que des racines asséchées

la soif

la peur du soleil, les yeux brûlés par le blanc, et nulle-part où aller.

Elle

Encore revivre...

Lui un temps

Mais au moins on ne se dira pas que c'est de notre faute.

Elle

Nous n'aurions pas eu le temps.

Lui

On trouve toujours du temps pour se faire du mal.

Elle

Et quand ? Quand on recherche notre eau ?

Quand on se crie dessus parce qu'on a faim ?

Lui

Je ne sais pas. *Un moment*. Tu sais, tout ça, ça a été dur. J'ai été dur. Je suis désolé. Je ne suis coupable de rien. Juste victime.

Elle

Et moi alors ? Je suis quoi ? C'est quoi plus que victime ?

Lui

Je ne sais pas...

Elle reprend (définitivement?) son activité du début, pleine de rage, mais détruit dans ses mouvements tout ce qu'elle fait. Lui, après un moment à avoir regardé sa compagne, essaie également de reprendre son activité, et finalement re-regarde sa compagne, la fixe, cherche une ouverture mais se heurte à cette colère glaciale. Au bout d'un moment l'activité a apaisé sa compagne, il le sent et reprend la parole.

Lui

Ce soir ça sera la pleine lune. On dansera.

Elle

Pourquoi ?

Lui

Car j'en ai envie, et que toi aussi.

Elle

Je n'en n'ai plus envie.

On ne croit plus en Dieu.

Lui

Nul besoin d'y croire.

Elle

Cela n'a pas le même sens.

Lui

Il y en a quand même.

Elle le fixe.

On peut prendre du plaisir. On peut savourer l'instant. Même si beaucoup d'essentiel est perdu.

Elle

...

Lui

T...

Elle en colère.

Tais-toi !

Lui

Je n'ai pas eu le temps...

Elle

Tais-toi j'ai dit !

Il s'approche d'elle, elle est sur la défensive.

Lui

La nuit sera fraîche.

Elle

Tais-toi !

Lui

Comme hier.

Elle

Tais-toi !

Lui

Hier où nous avons dansé.

Elle

Tais-toi !

Lui

Et il y avait ta peau, et il y avait tes yeux.

Elle

Tais-toi !

Lui

Et il y avait ta peau, et il y avait la musique.

Elle

Tais-toi !

Lui

Et tes lèvres.

Il l'embrasse. Ils ne se disent rien pendant un temps. Toute tension semble avoir disparu.

Lui

On vit. On vit et on a raison de vivre. On vit car il y a encore, malgré tout, de beaux moments. Même dans notre enfer, même dans l'enfer le plus sombre, il y a encore des sources de vie.

Elle

Lesquelles ?

Lui

Tu te souviens il y a trois jours ?

Elle d'un ton perdu

Trois jours...

Lui

Ce qu'on a semé.

Elle idem

C'était si peu...

Lui

Il faisait bon ce jour là.

Elle

Un temps doux. Une graine. Si peu pour se réjouir.

Lui

C'est une graine. C'est un temps doux. C'est une graine de plus. C'est une journée de plus.
Le temps me paraît de plus en plus doux.

Elle

Ce pourrait être une illusion.

Lui

Je ne crois pas, et quand bien même ce serait vrai, nous sommes encore capable d'illusions, et c'est tellement beau.

Elle

Je voudrais te croire. Oui, te croire.

Regarde au loin le soleil se coucher.

Aujourd'hui est fini.

Elle regarde le sol qui semble désertique.

Demain arrive.

Prend une poignée de terre.

Elle est fraîche.

J'ai envie de te croire à présent.

Je te crois. Je crois que je te crois.

Lui

Il y a trois jours, nous avons semé. Il y a une semaine, nous avons semé. Et il y a un mois aussi.

Et nous voyons...

Ce n'était pas certain il y a un an.

Pas envisageable non plus...

Demain...

Elle tape le sol.

Demain non, mais...

Lui

Après-demain.

Elle

Non plus...

Lui

Quand ?

Elle ton perdu.

Un jour. Je ne sais pas encore.

Lui

Nos enfants.

Elle

Nous n'en avons pas.

Lui

Ceux des autres.

Elle

Autrement dit demain.

Lui

Oui.

Elle

Demain, non, je l'ai déjà dit. Demain sera mieux qu'aujourd'hui. Mais...

Lui

Oui...

Elle

Demain sera dur...

Lui

Quand alors ?

Elle

...

Lui

Je crois en nous. Je crois en la force des choses.

Je crois que si tout s'est effondré brutalement, tout peut revenir brutalement.

Il faut être patient.

Elle

Comment y croire ?

Lui

Car c'est ainsi que sont les choses partout.

Vois comment les plantes

Vois comment la vie se bat pour sa cause.

Il suffit de la laisser et de l'encourager.

Elle

Je n'arrive pas. Je n'arrive pas à voir une telle chose.

Lui

Partout, ici, il y aura de l'herbe. Comme dans les écrits anciens.

Elle

De l'herbe...

Lui

Oui ! Et des arbres et des fleurs, et des cours d'eau. Alors, on regardera le soleil, non pas pour ce qu'il est devenu, mais pour ce qu'il fût.

Elle

Tu rêves... *Un temps*. Mais c'est un beau rêve.

Lui

Non je ne rêve pas ! Tout ça se produira un jour, tu verras.

Elle

Un jour n'est pas demain...

Lui

Ce jour est porteur d'espoir.

Elle fouille le sol, le caresse.

J'aimerais tellement y croire.

Lui

Il faut y croire, non pas d'un espoir fou, d'un espoir insipide, mais parce que tout nous pousse à y croire.

Elle

Je vais.

Lui

Il faut y croire, et il faut croire en nous. Croire au fait qu'on a appris de nos erreurs.

Elle secoue l'arbre qui est bien sec.

Je n'y crois pas.

Lui

Je n'ai pas dit que c'était facile. J'ai dit que c'était nécessaire.

Elle

Je ne sais pas si j'y arriverai.

Lui

Tu en es capable.

Ils reprennent le travail, visiblement apaisés. Puis la nuit tombe, ou presque. Ils s'arrêtent.

Elle

Cette nuit sera fraîche, on fera un feu.

Lui

Oui.

Elle

Peut-être que Ruth fera griller ses légumes comme elle sait si bien le faire.

Lui

Elle a un don.

Elle

Ils ont à la fois le goût du légume et du feu.

Lui

Et croustillants.

Elle

Peut-être qu'Abboth nous fera sa boisson.

Lui

Si rafraîchissante.

Elle

On dansera.

Lui

On parlera.

Elle

Barnabé junior nous racontera ses histoires.

Lui

Toujours les mêmes.

Elle

Je les aime bien.

Lui

Moi aussi.

Elle

...

Lui

...

Elle

Tu te souviens de cette fois avec Jim, quand il imita le vieux Barnabé raconter les mêmes histoires ?

Lui

Il était tellement furieux quand il l'a vu.

Elle

Son fils aussi.

Lui

Il y a failli avoir du grabuge.

Elle

Il y en a eu.

Les deux rient de bon cœur.

Lui

Viens, repartons.

Ils commencent à s'en aller. Au loin, on entend des bruits, crémitements de feu et murmures. Elle s'arrête.

Elle

Je me souviens...

Lui

De quoi ?

Elle

Je me souviens des prairies, je me souviens de l'herbe.

Lui

Il y en avait ?

Elle

On les a laissées.

Lui

Pourquoi ? Pourquoi nous n'y retournons pas ?

Elle

Pour préserver, laisser les choses se refaire.

Il y en a, mais si peu.

Nous n'avons pas le droit de tout gâcher, de tout casser.

Il nous faut le propager.

Lui perdu

Ici...

Elle

Ici. J'avais oublié.

Lui

Moi aussi. C'est normal je crois.

Elle

Les prairies.

Lui

Oui, je me souviens à présent.

Elle

Moi aussi je crois.

Lui

Il y avait l'eau.

Elle

Nos familles.

Lui

On a abandonné.

Elle

Tous.

Lui

Nos familles ont abandonné, on a suivi.

Elle

Volontairement.

Lui

C'était courageux.

Elle

Inconscient.

Lui

C'était la seule chose à faire.

Tu le regrettas ?

Elle

Parfois.

Quand j'oublie.

Lui

Il ne faut pas.

Elle

Je sais.

Un temps.

Elle

Je me souviens, la première fois quand on s'est baignés dans un fleuve.

Lui

On était enfant.

Un temps

Elle

Cette sensation de douceur, d'apaisement.

Lui un temps

Retomber dans un état.

Elle un temps

Mais pas que.

Lui un temps

C'était.

Elle un temps

La première fois.

Lui

Qu'on se rencontrait.

Elle

Tu as pensé quoi ?

Lui

Je me suis dit « elle a l'air sympa celle-là ».

Elle un temps

« Si on allait l'embêter ».

Lui un temps

Oui.

Elle un temps

Tu m'as beaucoup embêtée.

Lui

Tu le regrettes ?

Elle

Non.

Lui

Vraiment ?

Elle

Pas un instant.

Lui

Pourquoi ?

Elle *un temps*

C'est comme ça.

Lui

Tu le devrais.

Elle *sourit*

Je le devrais.

Un instant.

Lui

Et cette fois où...

Elle

Chuuuuuuut.

Lui

Av...

Elle

Chuuuuut. Pourquoi toujours parler ?

Lui

Pour se remémorer.

Elle

En ce moment je n'ai pas envie de me remémorer.

Lui

Tu as envie de quoi ?

Elle sourit. Il sourit. Ils reprennent leur travail, apaisés.

Elle

J'aime ta peau, même si elle est sèche.

Lui

J'aime ton sourire quand tu viens de crier.

Elle

Je t'aime.

Lui

Je t'aime.

HANNA Gautier
35 rue de Villers,
54000 Nancy
06 27 99 08 53

hannagautiertheatre@gmail.com